



Monsieur le Président du Grand Conseil,

Madame la Conseillère d'Etat,

Monsieur le recteur,

Chères étudiantes, chers étudiants,

Mesdames, Messieurs,

Allocution de

François Lopinat
Étudiant, master en
mathématiques

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 6 novembre 2021

Neuchâtel

C'est pour moi un grand honneur de prendre la parole pour ce Dies Academicus qui a repris un semblant de normalité, après la version numérique de l'an dernier. C'est important de nous retrouver ensemble pour cette journée afin de renouer des liens qui ont pu se perdre durant cette période de disette sociale qui a laissé des traces, parfois profondes, chez certains d'entre nous.

A la découverte du thème « e-changer », je me suis bien évidemment demandé ce que j'allais vous raconter en lien avec ma formation à l'Université de Neuchâtel : ayant étudié les mathématiques, les questions sociologiques comme celle de l'échange sont bien loin de mon centre de compétence. Cependant, sans vouloir une nième fois enfoncer le clou, je me suis dit que la problématique de la pédagogie à distance que nous avons expérimentée durant cette dernière année « spéciale » serait un bon début.

Comparé à beaucoup de mes collègues, je n'ai pas été énormément touché dans mes études par la crise sanitaire, effectuant à ce moment-là mes derniers cours de master et mon mémoire. Toutefois, j'ai une

pensée pour toutes les personnes ayant subi de plein fouet cela durant leurs études, cela laisse des traces, cela a gâché parfois le plaisir de l'étude, et forcément, cela nous a forcés à nous réinventer...

Le plaisir de l'étude est pour moi fondamental. Lorsque je suis rentré en bachelor, l'université était pour moi une source d'inspiration formidable. Une fourmilière en action, où on avait contact avec une diversité incroyable de chercheurs, de professeurs, de doctorants, d'étudiants et j'en passe. Le contact humain avec ces personnes m'a formé, m'a appris et m'a fait découvrir des choses que, a priori, je n'avais pas l'idée d'aller chercher par moi-même. Mais, avec la crise sanitaire, nous sommes très loin de cette image de ruche bourdonnante que je vous décris ici... nous avons été forcés à « e-changer »... A repenser les enseignements, numériquement, à repenser notre métier d'étudiant, à nous motiver, seul, dans un contexte lourd.

Mon expérience d'enseignant au gymnase m'a fait acquérir un profond respect pour tous les professeurs, les enseignants et les assistants qui ont dû redoubler d'effort pour donner des cours, souvent face à un public indifférent, caché derrière les miniatures des différentes applications de visioconférence. Alors on peut se poser la question : quelle a été la place de la formation et de la recherche durant cette crise sanitaire ?

Loin de moi l'idée de faire un discours polémique, de remettre en question des décisions qui ont été prises ou de juger qui que ce soit... Ce n'est pas mon rôle et, comme on l'a souvent entendu « à situations extraordinaires, mesures extraordinaires ». Il est toujours facile d'évaluer des faits *a posteriori* et je ne tomberai pas dans cette facilité. Cependant, on peut se demander quelles images ces décisions ont véhiculées, et quelle en a été la répercussion sur des institutions comme l'université, mais aussi sur celles et ceux qui y travaillent et y étudient.

Le sociologue allemand Axel Honneth, s'associant aux travaux du psychologue américain John Dewey, nous donne les prémisses de la construction d'un savoir marquant pour un individu : premièrement, ce savoir doit être éprouvé, c'est-à-dire, lors d'un moment critique, il doit permettre de passer d'une situation indéterminée et floue à une situation déterminée. Deuxièmement, il doit avoir été englobé dans une relation avec un autrui significatif.

Alors, certes, la première condition peut être transférée aisément à distance, mais c'est la seconde qui m'intéresse particulièrement.

Beaucoup d'entre nous se souviendront d'un « super prof » qui a marqué notre existence, qui nous a fait aimer telle ou telle matière ou qui nous a aidés à prendre une décision marquante dans notre vie. Ce côté relationnel et humain nous a souvent permis de construire des connaissances stables dans un contexte d'apprentissage idoine.

Le psychopédagogue belge Jean Marie de Ketele affirme, dans ce sens, qu'il y a deux postures dans des relations humaines : la posture de mépris – ou d'invisibilité – et la posture de reconnaissance – ou de visibilité. C'est bien la seconde, celle de la visibilité, dont nous avons besoin pour créer une relation favorable à une transmission de savoir.

C'est là, à mon avis, que le bât blesse : combien de fois les visio-conférences ou les enregistrements de cours se sont-ils transformés en cours unilatéraux, rendant invisible le public y assistant ? combien de fois nous, étudiantes et étudiants, nous sommes-nous complu dans cette invisibilité, cachés derrière une caméra éteinte ?

Alors certes, le changement informatique nous a permis de garder le lien avec les études, de préserver les enseignements autant que possible et de maintenir un semblant de système de formation, mais nous avons perdu ce qui nous distingue justement des ordinateurs : le contact humain. De fait, nous avons été forcés à e-changer, mais cela nous a contraints à ne plus pouvoir échanger.

C'est là que la problématique fondamentale du distanciel prend sa source : communiquer, se confronter, se rencontrer sont autant d'éléments essentiels à la construction des nouveaux savoirs. Si chacun était resté dans son coin au fur et à mesure des âges, aurions-nous eu les capacités de construire un ordinateur ? de chiffrer ou de sécuriser des communications ? de gérer des flux de données gigantesques en un temps ridiculement petit ? ... toutes ces choses dont nous avons eu tellement besoin ces derniers temps...

Aussi, j'aimerais vous rendre attentifs, chers politiques et chers scientifiques qui les conseillez, à cette question, pour de prochaines décisions : quel est le prix, pour les générations futures, du sacrifice, tout ou partie, des universités et de la formation qui s'y donne ?

Une chose est sûre, c'est que vous - c'est que nous - pouvons être fiers de ce qui a été organisé ici. Du rectorat au personnel administratif et technique, en passant par tout le personnel enseignant : tout a été mis en place pour que nous puissions continuer sereinement nos études. Merci à eux !

Mais, comme nous le voyons aujourd'hui, rien ne remplace le contact réel, les regards, les gestes que nous pouvons avoir lorsque nous nous retrouvons ensemble. Tâchons de ne jamais l'oublier.

Je terminerai sur une citation de la mathématicienne Maryam Mirzakhani, première et unique femme ayant reçu la Médaille Fields, qui dit ceci :

« Je trouve que discuter de mathématiques avec des collègues d'horizons différents est l'un des moyens les plus productifs de progresser. »

Cette constatation au sujet des mathématiques s'applique, sans aucun doute, à toutes les disciplines académiques et à toutes les autres activités scientifiques portées par l'université.

Puissions-nous donc garder encore longtemps cette dynamique de l'échange humain, si importante pour tout ce que nous faisons ici.

Merci de votre attention.